



partageons les connaissances au profit des communautés rurales  
sharing knowledge, improving rural livelihoods

## **PROGRAMME DE RADIO RURALE**

**No 07/3**

**LES PLANTES MÉDICINALES**



Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) a été créé en 1983 dans le cadre de la Convention de Lomé entre les États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et les pays membres de l'Union européenne. Depuis 2000, le CTA exerce ses activités dans le cadre de l'Accord de Cotonou ACP-CE.

Le CTA a pour mission de développer et de fournir des services qui améliorent l'accès des pays ACP à l'information pour le développement agricole et rural, et de renforcer les capacités de ces pays à produire, acquérir, échanger et exploiter l'information dans ce domaine.

#### *La Radio rurale*

La radio demeure, malgré l'essor des nouvelles technologies de l'information, l'un des outils de communication parmi les plus importants dans les communautés rurales ACP.

Le CTA a commencé à soutenir la radio rurale en 1991. Depuis, chaque année, une série de packs de radio rurale (PRR) est produite. Chaque pack concerne un sujet spécifique, du stockage des récoltes aux petits ruminants en passant par le manioc et la fertilité des sols. Le choix des sujets dépend des suggestions de nos partenaires ACP. 51 packs sont disponibles. Chaque pack comprend du matériel radio sur le sujet concerné, des interviews sur cassette ou CD, une transcription des interviews et un dossier d'introduction pour le présentateur, des documents complémentaires et un questionnaire pour les utilisateurs afin de recueillir leur commentaires.

Vous pouvez trouver la plupart des packs sur le site web des PRR, <http://ruralradio.cta.int/>.

CTA  
Postbus 380  
6700 AJ Wageningen  
Pays-Bas

Site Web : [www.cta.int](http://www.cta.int)

**Le CD peut être utilisé dans un lecteur de CD normal mais il contient également, sous forme de fichier PDF, les scripts des émissions et autres documents écrits ainsi que le questionnaire de feedback.**



partageons les connaissances au profit des communautés rurales  
sharing knowledge, improving rural livelihoods

## **PROGRAMME DE RADIO RURALE**

**07/3**

# **LES PLANTES MÉDICINALES**

CTA Centre technique de coopération agricole et rurale  
Postbus 380, 6700 A J Wageningen, Pays-Bas  
Tél (31) (0) 317 467100 Fax (31) (0) 317 460067  
<http://www.cta.int>

produit pour le CTA par WRENmedia  
Fressingfield, Eye, Suffolk, IP21 5SA, UK.  
Tél (44) (0) 1379 586787 Fax (44) (0) 1379 586755



# CTA

## *Programme de radio rurale – 07/3*

### **Les plantes médicinales**

#### **FICHE TECHNIQUE**

##### **Introduction**

L'usage des plantes en médecine est très ancien. On a même découvert que les animaux sauvages utilisent instinctivement certaines plantes pour se soigner ! Aujourd'hui, pour que la médecine traditionnelle puisse porter ses fruits à une large échelle, et de manière encore plus efficace, il lui faut rencontrer la médecine dite «moderne».

**Les plantes médicinales font partie de l'histoire de tous les continents** : en Chine et en Inde, à travers les siècles, le savoir concernant les plantes s'est organisé, documenté et a été transmis de génération en génération. Aujourd'hui, le recours à la médecine par les plantes connaît un regain d'intérêt dans les pays occidentaux, particulièrement pour traiter les déséquilibres entraînés par la vie moderne, qu'il s'agisse du stress ou des problèmes de poids. Le recours à la médecine par les plantes devient quotidien, sous forme de prévention, et n'est plus réservé au traitement des maladies.

En Afrique, les comportements varient, en partie à cause de la persistance de la sorcellerie : des millions de personnes utilisent avant tout et parfois exclusivement la médecine traditionnelle, parce qu'elle demeure la plus abordable et qu'elle semble efficace. D'autres préfèrent la médecine occidentale, parce qu'ils associent médecine traditionnelle et superstition. Un chiffre global permet de se rendre compte de l'importance du recours à la médecine traditionnelle : on estime que 80 % de la population mondiale y recourt pour ses premiers soins de santé.

**Après avoir, pendant très longtemps, combattu la médecine traditionnelle, médecins et organismes de santé reconnaissent désormais la valeur et l'efficacité des traitements par les plantes.** Elles entrent également dans la composition de médicaments dits «modernes». Par exemple l'*Artemisia annua*, utilisée en Chine depuis plus de deux mille ans : le principe actif de cette plante est devenu l'ingrédient essentiel des traitements contre le Paludisme. Il est désormais inscrit sur la liste des médicaments essentiels de l'OMS, après plus de 20 ans de recherches et travaux. L'*Artemisia Annua* est aujourd'hui cultivée en Afrique de l'Est pour fournir les marchés européens.

D'autres plantes Africaines connaissent un regain d'intérêt, comme le Géranium Africain, le Prunier d'Afrique, et la *Sutherlandia frutescens*. Cette plante, qui ne pousse qu'en Afrique du Sud, est utilisée en complément des thérapies de lutte contre le SIDA.

Par contre, d'autres plantes sont présentées comme produits « miracle » par certains charlatans qui profitent de la crédulité et du désarroi des malades (en particulier pour soigner le sida).

Il est donc très important que médecine moderne et médecine traditionnelle collaborent :

- afin de permettre la validation et l'amélioration des remèdes traditionnels
- afin de pouvoir apprendre l'une de l'autre et se compléter, en faisant évoluer la recherche

**Enjeu sanitaire, enjeu économique : les plantes médicinales représentent une opportunité pour les communautés rurales d'Afrique.** En effet, de nombreux produits sont d'ores et déjà exportés, et connaissent un succès lié à la multiplicité de leurs usages : médicaments génériques, huiles essentielles ou cosmétiques... Une partie de la production est transformée sur place, et une partie est vendue de manière informelle sur les marchés locaux par des herboristes ou des tradipraticiens.

Là aussi, il est urgent pour les gouvernements de réfléchir à la manière dont ils peuvent promouvoir l'économie des plantes médicinales en l'intégrant dans les programmes de santé. Ce qui devrait entraîner une réflexion de fond en matière de réglementation des guérisseurs traditionnels, et des normes applicables à la fabrication des médicaments.

Le Mali offre une illustration intéressante de la volonté d'intégrer les deux médecines :

Le Département de Médecine traditionnelle du ministère de la Santé a mis au point sept médicaments traditionnels améliorés qui figurent sur la liste des médicaments essentiels du Mali depuis 1998. Une législation relative à la production et à la mise sur le marché de ces médicaments a aussi été adoptée.

L'Institut de phytothérapie, créé en 1968 au Mali, a pour objectif de valoriser et de promouvoir la pharmacopée traditionnelle, en l'associant au savoir universitaire.

Le terme « médicaments traditionnels améliorés » a été adopté, d'abord au Mali puis dans d'autres pays africains. Il désigne des médicaments à base de plantes traditionnelles qui ont fait l'objet d'un certain nombre d'études (de la botanique aux applications cliniques), avant d'être mis à la disposition des consommateurs. Pour nombre d'entre eux, le degré d'efficacité reste cependant encore à confirmer.

**De nombreuses actions sont également menées au niveau international, par les associations et les ONG.** L'organisation ANAMED (Action Médecine Naturelle) soutient la médecine naturelle à base de plantes médicinales dans les tropiques. Pour cette organisation, la médecine naturelle devrait représenter une « combinaison des avantages des systèmes de santé des pays du Nord et du Sud ». Son objectif est d'aider les populations locales à tirer plus de bénéfices des plantes médicinales disponibles sur place, afin de réduire la dépendance aux produits importés.

Elle incite les tradipraticiens à suivre des règles simples :

Concernant les produits :

- connaître et prescrire à bon escient les produits qu'ils utilisent, en tenant compte des effets secondaires des traitements qu'ils recommandent
- utiliser des procédures et des matériaux scientifiquement reconnus pour la fabrication des médicaments
- indiquer précisément sur les emballages leur composition et leur date de péremption

Concernant les patients :

- être proche de ses patients (parler la même langue et être de la même culture), et porter une attention particulière à tout ce qui peut affecter leur santé au-delà de leurs besoins immédiats
- «rationnaliser» leur pratique en utilisant les termes scientifiques des plantes, et en s'abstenant de recourir à la magie

Concernant l'implication des tradipraticiens dans la société et l'économie locale :

- être présents partout dans le pays même dans les régions les plus rurales et les plus reculées, et pratiquer des prix que même les plus pauvres peuvent payer
- utiliser des plantes disponibles localement, afin de ne subir aucun problème d'approvisionnement dû à des événements extérieurs
- ne produire pratiquement aucun déchet et veiller à ce que ceux qui sont produits ne soient pas toxiques
- créer des emplois locaux dans les jardins médicinaux et pour la préparation des médicaments
- chercher à obtenir la reconnaissance des autorités sanitaires de leur pays et être reliés à un réseau international de praticiens de médecine naturelle

Ce dossier technique n'a pas pour objectif de questionner la validité ou l'efficacité des plantes médicinales. Nous souhaitons plutôt susciter l'intérêt des communautés rurales concernant les opportunités et les possibilités offertes par la culture de ces plantes.

Nous aborderons les thèmes suivants : comment inscrire les récoltes de plantes médicinales dans une agriculture durable et dans le respect de la biodiversité, les techniques de culture, la production destinée à l'industrie pharmaceutique et notamment les critères de qualité pour pouvoir exporter, et les productions à plus petite échelle. Les interviews aborderont également la question de l'intégration de la médecine traditionnelle dans les politiques de santé publique.

## Sujets couverts dans cette série d'émissions

### **1. Lien entre la conservation de la biodiversité des forêts et l'exploitation durable des plantes médicinales :**

En Afrique comme ailleurs les forêts sont menacées par l'exploitation abusive et les coupes sauvages. Les plantes médicinales qui y poussent à l'état sauvage disparaissent donc aussi rapidement, souvent pour toujours et la biodiversité s'en trouve considérablement diminuée. Dans l'interview sur ce sujet provenant de Côte d'Ivoire, le professeur Avoni-Koblan, naturothérapeute, fondateur du Centre de recherches en biomédecine africaine, fait deux recommandations essentielles : il faut d'abord développer les espaces protégés comme les parcs nationaux. Comme il le fait remarquer, en Côte d'Ivoire comme ailleurs en Afrique francophone, les parcs et réserves naturelles ne sont pas bien respectés et on trouve souvent des plantations de cacao en pleine réserve naturelle ! La seule façon d'empêcher cela c'est de donner de vrais moyens aux responsables chargés de protéger ces espaces naturels. Pour l'instant c'est loin d'être le cas. Ensuite, selon lui, l'un des meilleurs moyens de protéger la forêt et la biodiversité est de promouvoir la culture des plantes médicinales. Comme il le dit, il faut domestiquer certaines plantes pour laisser la forêt sauvage à son état sauvage et à son rôle de réserve de biodiversité (*Pour l'exploitation durable des plantes médicinales, respecter les espaces protégés*).

### **2. La culture des plantes médicinales**

C'est une question à laquelle plusieurs interviews se réfèrent dans cette série (**1- Pour l'exploitation durable des plantes médicinales, respecter les espaces protégés 2 - Culture ou cueillette ? 3 - Artemisia Annuu, un espoir pour l'Afrique mais une plante difficile à cultiver**) parce qu'elle est à la fois extrêmement importante et particulièrement d'actualité. Les avantages de la culture des plantes médicinales sont en effet évidents :

- Disponibilité des plantes sans besoin d'aller dans la forêt détruire les espèces ;
- Apports substantiels de revenus pour les paysans qui les cultivent ;
- Disponibilité prévisible des plantes médicinales au moment voulu et en quantité voulue ;
- Disponibilité et protection des plantes actuellement rares ou en voie de disparition dans la nature ;
- Contrôle plus facile de la qualité, de la sécurité et de la propreté des plantes.

Mais ses dangers sont également très réels :

- Perte possible des valeurs culturelles associées à la cueillette des plantes médicinales;
- Réduction possible de l'efficacité du principe actif des plantes cultivées par rapport aux plantes poussant à l'état sauvage;
- Contamination génétique possible des espèces locales à travers l'introduction de plantes étrangères au pool génétique local.

Quoi qu'il en soit, beaucoup de tradipraticiens commencent à admettre que la culture des plantes médicinales est la solution à la disparition de beaucoup de plantes médicinales (*Culture ou cueillette ?*), une disparition qui a deux causes essentielles : l'urbanisation galopante et l'exploitation non durable des plantes en question notamment par un arrachage sauvage des racines ou des écorces. Mais la stratégie de culture des plantes les plus rares en particulier doit s'accompagner d'une gestion judicieuse des plantes sauvages (*Le rôle positif de l'Etat : le Mali à l'avant-garde*) et également de croisements entre plantes sauvages et plantes cultivées à partir de sources locales.

Une question qui n'est pas abordée dans cette série mais qu'il est important de considérer est la taille optimale des exploitations et des plantations de plantes médicinales pour qu'elles soient rentables. Suffit-il de cultiver de petites surfaces (*Culture ou cueillette ?*) ou faut-il se diriger vers des plantations de taille commerciale mesurant plusieurs hectares ? Des études de marché sont également nécessaires avant de commencer toute culture pour considérer les débouchés locaux (*Le projet APM au Sénégal : agir tout au long de la filière*).

Les techniques de culture des plantes médicinales ne diffèrent pas beaucoup de celles des autres plantes pour lesquelles il faut considérer le type de sol, la disponibilité en eau, la susceptibilité aux parasites, etc. Mais certaines plantes médicinales sont particulièrement difficiles à cultiver, comme *Artemisia Annua*, très efficace pour prévenir le paludisme (*Artemisia Annua, un espoir pour l'Afrique mais une plante difficile à cultiver*) mais qui exige beaucoup d'eau et de soins et pour laquelle l'usage de pesticides n'est pas recommandé.

### 3. Les techniques durables de récolte

Les tradipraticiens qui font usage des plantes médicinales utilisent non seulement plusieurs parties des plantes (racines, feuilles, fruits, fleurs, écorces) mais également une grande variété de plantes (arbres, lianes, buissons, herbes). Comme on l'a mentionné plus haut, l'urbanisation galopante et de mauvaises pratiques de cueillette ont conduit à la raréfaction de certaines espèces. De bonnes pratiques de cueillette sont essentielles et obéissent à certaines règles très précises (*Le projet APM au Sénégal : agir tout au long de la filière et De la récolte à la vente : comment bien conserver le principe actif des plantes*).

Les techniques durables de récolte des écorces, racines et feuilles doivent donc prendre en considération les facteurs suivants :

- Les exigences des consommateurs, autrement dit la demande concernant cette plante ;
- La disponibilité et l'état de la plante ;
- La partie de la plante qui fait l'objet de la récolte, autrement dit le fait que la récolte est susceptible de tuer la plante ;
- La réponse spécifique de chaque plante à telle ou telle technique de récolte : par exemple certains arbres résistent très bien à la récolte de leur écorce alors que d'autres meurent tout de suite ;
- Le taux de production de la ressource et la vitesse de régénération de telle ou telle plante ou de l'écorce de tel ou tel arbre ;
- Les alternatives possibles pour le développement d'autres ressources similaires ;
- Le système foncier au sein duquel pousse la ressource, notamment les forêts ;
- La législation en vigueur pour l'exploitation de telle ou telle ressource.

### 4. Critères de qualité et de sécurité lors de la commercialisation

L'interview provenant du Cameroun (*De la récolte à la vente : comment bien conserver le principe actif des plantes*) est celle d'un industriel exportant des plantes médicinales à l'état brut. Autrement dit, il ne s'agit pas de médicaments mais encore de plantes, ce qui pose bien sûr des problèmes spécifiques puisque c'est souvent dans le transport que les plantes médicinales s'abîment et perdent leur principe actif. Il est donc capital de savoir à quel moment on doit récolter, comment on doit transporter les plantes pour éviter toute contamination et comment les sécher pour préserver la qualité et la quantité de matière active.

L'exportation de plantes médicinales à l'état brut est un secteur en constante expansion car la demande mondiale, en particulier en provenance d'Europe (surtout d'Allemagne), du Japon, de Corée et des Etats-Unis ne fait qu'augmenter. En 2002, les Etats-Unis seuls ont importé

plus de 200 000 tonnes de plantes médicinales à l'état brut pour l'industrie pharmaceutique. Le potentiel économique est donc énorme au niveau mondial et l'Afrique est après la Chine le deuxième exportateur mondial de plantes médicinales mais il n'existe pas de statistiques spécifiques à chaque pays africain. D'après les estimations faites par l'OMS, c'est l'Egypte et le Soudan qui sont les plus gros exportateurs en Afrique.

## **5. Le rôle de l'Etat dans la promotion des plantes médicinales**

Le rôle de l'Etat et du législateur est capital dans la promotion des plantes médicinales. Dans cette série, vous pourrez constater la différence d'approche entre deux pays pourtant voisins, le Mali et le Sénégal. Le premier, le Mali, fait figure de pionnier en la matière puisque dès le lendemain des indépendances, le gouvernement malien créait, en 1968, un Institut de recherche sur les plantes médicinales. A l'époque, cette initiative avait été extrêmement critiquée autant au Mali qu'à l'étranger parce que les savoirs locaux ancestraux n'étaient pas valorisés comme ils le sont maintenant. Depuis, le Mali continue à promouvoir activement les plantes médicinales en travaillant avec les tradipraticiens et à faciliter l'intégration des deux médecines, traditionnelle et moderne. (*Le rôle positif de l'Etat : le Mali à l'avant-garde*). La dernière réglementation date de mars 2007 où le législateur malien a énuméré et réglementé les différents types de cueillette. Par contraste, le Sénégal tarde à réagir et la loi régularisant l'usage des plantes médicinales, prêle depuis deux ou trois ans, reste dans un tiroir malgré l'action de lobbying de nombreuses ONG de terrain et le fait que près de 85% de la population fait usage des plantes médicinales qui sont notamment vendues en pharmacie ... de façon illégale ! (*Le projet APM au Sénégal : agir tout au long de la filière*).

## **6. L'exploitation des plantes destinées à la production des huiles essentielles**

En dehors de l'usage local pour les remèdes traditionnels, de la fabrication locale de médicaments essentiels ou de leur exportation vers les industries pharmaceutiques occidentales ou asiatiques, les plantes médicinales sont également utilisées pour la fabrication de cosmétiques ou celle d'huiles essentielles en aromathérapie.

Une huile essentielle est un liquide concentré, hydrophobique, qui contient les composés aromatiques volatiles d'une plante. Ces huiles sont obtenues par distillation et doivent être utilisées et diluées dans de l'huile pour les massages ou alors brûlées comme de l'encens. L'aromathérapie est une forme de médecine douce dont les effets thérapeutiques sont attribués aux composés aromatiques des huiles essentielles et des extraits de plantes. Elle connaît un engouement croissant en Europe et commence à être connue également en Afrique à des fins médicinales.

Au Bénin par exemple, l'huile de citronnelle et l'huile d'Eucalyptus, pour lutter contre les moustiques ou pour le traitement de la toux, sont tellement demandées que la fabricante interviewée n'arrive pas à satisfaire la demande. Le potentiel économique des huiles essentielles faites à base de plantes médicinales est donc important autant pour les paysans qui cultivent la matière première que pour les producteurs d'huile. (*Huiles essentielles : un secteur porteur pour les plantes médicinales*).

## **7. Un projet modèle : l'APM au Sénégal**

Le projet APM, qui signifie « appropriation des plantes médicinales », est un projet initié par l'ONG sénégalaise ENDA. (*Le projet APM au Sénégal : agir tout au long de la filière*). C'est un projet modèle à plusieurs égards : d'abord il engage exclusivement des groupements de femmes, leur permettant ainsi d'exercer une activité économique autonome et d'obtenir des

revenus non négligeables. Ensuite c'est un projet qui intervient à tous les niveaux de la filière des plantes médicinales : au niveau de la culture et de la récolte d'abord, au niveau de la conservation, transformation et commercialisation ensuite et même enfin au niveau des conditions de vente par les herboristes dans les marchés. Les plantes médicinales sont donc suivies du producteur au consommateur. Ceci est très rare en Afrique et les difficultés qui se présentent au niveau de la conservation après la récolte, de la transformation ou encore des conditions de vente souvent insalubres dans les marchés constituent les principaux problèmes qui se posent pour l'efficacité des remèdes traditionnels.

## **Comment utiliser cette série d'interviews**

Comme toujours, les interviews que nous vous proposons ne sont que des exemples de ce qui se fait dans certains pays et sur certains aspects de la question des plantes médicinales mais la série est loin d'être exhaustive. Nous vous recommandons donc de compléter ces interviews par des informations plus spécifiques à votre contexte local ou par d'autres interviews ou débats sur les aspects qui ne sont pas traités ici.

### **Lien entre la conservation de la biodiversité et l'exploitation durable des plantes médicinales**

Dans l'interview réalisée en Côte d'Ivoire, deux solutions sont proposées pour conserver la biodiversité des plantes médicinales : la protection des espaces protégés et la domestication, autrement dit la culture, des plantes médicinales, surtout les plus rares.

S'il existe dans votre pays des parcs ou des réserves naturelles, il serait intéressant d'en inviter les responsables pour voir de quels moyens ils disposent pour faire respecter la réglementation. Dans bien des cas, ils doivent surveiller d'immenses espaces et ne disposent que de très peu de moyens humains et financiers.

Il serait également intéressant de connaître le point de vue des tradipraticiens par rapport à la cueillette des plantes médicinales dans les forêts classées, les bois sacrés ou les forêts domaniales. En effet, dans de nombreux pays, l'usage qui est fait des ressources forestières et la loi stricte ne vont pas forcément bien ensemble. Donc un débat réunissant des tradipraticiens, des agents des eaux et forêts et des chefs de village pourrait être particulièrement instructif et inciter les autorités à régulariser la situation.

### **Les techniques de cueillette**

On entend souvent, et notamment dans plusieurs interviews de cette série, des informations contradictoires concernant les techniques de cueillette, les anciens étant accusés de ne pas employer des méthodes durables et d'arracher les plantes de façon anarchique (c'est le cas de l'interview faite au Burkina) alors que d'autres personnes, comme celle interviewée au Mali, affirment que les anciens respectent au contraire beaucoup plus la nature et aussi les plantes. Plusieurs interviews de thérapeutes villageois pourraient jeter la lumière sur les pratiques courantes dans votre pays. Ainsi il serait bon de compléter ces interviews sur les techniques durables de cueillette : pourquoi alors ne pas inviter un forestier qui pourrait parler de la vitesse de régénération des écorces de différents arbres par exemple, des bons outils à utiliser, des mesures de contrôle et de surveillance à mettre en place pour une régénération satisfaisante et des précautions essentielles lorsque les écorces sont récoltées. Il faudrait cependant ajouter à cette interview le point de vue des utilisateurs : ceux qui récoltent l'écorce, ceux qui la vendent et ceux qui en font des médicaments.

### **La culture des plantes médicinales**

C'est là un sujet très important dont de nombreux aspects n'ont pu être traités dans cette série d'émissions. Il serait bon par exemple de compléter les interviews présentes par d'autres, portant par exemple sur la façon de s'y prendre si l'on veut commencer à cultiver des plantes

médicinales : quelles plantes choisir et pour quelles raisons (rendement maximum, rapidité de pousse, facilité de culture), où s'adresser pour se procurer les plants, quelles précautions prendre pour telle ou telle plante, quels sont les débouchés possibles sur le marché local, national ou même international, doit-on les vendre à l'état brut ou déjà séchées ou broyées, à partir de quelle quantité la production commerciale des plantes médicinales est-elle rentable, etc. Un débat en studio ou un documentaire pourraient suivre toutes les étapes nécessaires que doit suivre un paysan qui veut se lancer dans la culture des plantes médicinales.

### **Les techniques de conservation, de transformation et d'emballage**

Il est aussi important de connaître les techniques appropriées de conservation des plantes, à l'état brut ou ayant subi quelques transformations, que les bonnes techniques de cueillette ou de culture. L'interview de cette série provenant du Sénégal explique la façon dont le projet APM-ENDA a travaillé avec les herboristes pour leur procurer des cantines pour bien ranger leurs produits et donc éviter les mélanges potentiellement dangereux et les réactions chimiques entre les plantes. Une enquête dans un marché comportant plusieurs interviews d'herboristes pour voir ce qui se fait à leur niveau serait intéressante et pourrait être complétée par quelques micros-trottoirs faisant intervenir des utilisateurs pour savoir si ils ou elles sont conscients des dangers potentiels des mélanges et aussi de la perte d'efficacité des principes actifs des plantes si elles sont mal conservées.

Il serait donc très utile de compléter les interviews contenues dans cette série par d'autres interviews portant sur les processus de conservation, transformation et emballage des plantes médicinales. En général, les herboristes traditionnels vendent les plantes sous trois formes : produits frais ou séchés mais entiers, produits broyés et enfin extraits bouillis dans l'eau. Les emballages varient de la feuille de papier journal au sachet en plastique en passant par la bouteille en verre recyclée. Les herboristes ne mettent pratiquement jamais d'étiquettes sur leurs produits. Une fois ces pratiques évoquées par le présentateur, il serait intéressant d'inviter un scientifique qui puisse en énoncer les inconvénients :

- Les produits bruts, qui ne sont pas stabilisés, sont donc périssables et les plantes perdent leur principes actifs ;
- Certaines plantes ne sont efficaces qu'à certaines périodes de l'année ;
- Les extraits bouillis varient en concentration et le risque est donc l'overdose pour certaines plantes qui contiennent des produits chimiques potentiellement toxiques à haute dose ;
- Les emballages artisanaux exposent les plantes à des contaminations de toutes sortes ;
- Les produits qui ne présentent ni leur provenance ni aucun étiquetage n'inspirent pas confiance aux consommateurs des villes de plus en plus sophistiqués.

Il serait aussi intéressant de découvrir s'il y a des projets ressemblant au Projet APM-ENDA dans votre pays ou si certaines ONG sont actives pour la formation des tradipraticiens, notamment en matière de dosage de leurs produits.

### **La posologie, un problème récurrent en médecine traditionnelle**

Cet aspect n'est pas traité dans cette série d'interviews car il s'agit plutôt d'un sujet touchant à la santé mais étant donné que le dosage exact des plantes médicinales est souvent le point faible des tradipraticiens, il serait sans doute bon d'inviter un pharmacien ou un pharmacologiste qui puisse informer les auditeurs sur les différents facteurs qui ont une influence sur le dosage à prescrire :

- Le poids du patient : même chez les adultes, les dosages sont différents selon qu'il s'agit de quelqu'un de grand et de fort ou de quelqu'un de petit et maigre ;
- La gravité de la maladie ou de la condition à soigner. Si la maladie est en phase aiguë, la plante doit sans doute être administrée à intervalles fréquents et en dose d'attaque. Des maladies chroniques exigent sans doute un dosage plus doux et moins fréquent ;
- La nature de la plante : certaines plantes médicinales peuvent être ingérées plusieurs fois par jour sans effets secondaires tandis que pour d'autres l'effet combiné de plusieurs prises en peu de temps peut présenter des dangers ;
- La vitesse d'absorption : certaines préparations comme les teintures sont très vite absorbées par l'organisme et nécessitent des prises fréquentes pour maintenir l'effet curatif. D'autres au contraire, comme les pilules, gélules et cachets doivent d'abord être digérés par l'estomac et mettent davantage de temps à agir : les doses seront plus importantes mais moins fréquentes;

Les circonstances particulières relatives au patient : certains médicaments à base de plantes sont déconseillés aux femmes enceintes, aux hyper-tendus ou à ceux qui prennent certains autres médicaments dont il faut connaître les incompatibilités.

### **Médicaments, cosmétiques, huiles essentielles**

Les plantes médicinales sont comme leur nom l'indique surtout utilisées en médecine et en pharmacie mais aussi en aromathérapie (qui est l'utilisation des huiles essentielles pour se soigner), en cosmétique, pour éloigner les moustiques, et même dans l'industrie où certaines plantes sont utilisées en extraits comme désodorisants. L'interview de cette série faite au Bénin sur les huiles essentielles vous donne un exemple d'usage de plantes médicinales dans les huiles essentielles. Les huiles essentielles sont utilisées pour soigner toutes sortes de maux : par exemple l'huile de lavande est calmante, utile contre les insomnies, l'anxiété et les maux de tête. Elle est aussi cicatrisante pour les plaies, les brûlures et les piqûres d'insectes et bénéfique pour les problèmes de peau en général, telles l'acné et les dermatoses. L'huile de « tea-tree » est un puissant anti-infectieux et un antiviral qui renforce les défenses immunitaires. Elle soulage les piqûres d'insectes et les coups de soleil et désinfecte les blessures. Elle traite efficacement les infections ORL et broncho-pulmonaires. Mais quelles sont les pratiques dans votre pays ? Une petite enquête auprès de naturopathes serait judicieuse et pourrait par exemple donner des idées à certains des entrepreneurs voulant exporter.

### **La réglementation**

Ici il s'agit simplement d'inviter un représentant du ministère de la Santé de votre pays et de l'interroger sur les lois régissant l'usage, l'exploitation et la commercialisation des plantes médicinales. Comme on le voit dans cette série, les exemples du Mali et du Sénégal montrent que les approches sont radicalement différentes d'un pays à l'autre. Qu'en est-il dans votre pays ? Et quelle est la marge de tolérance par rapport à la loi ? Mettre face à face des tradithérapeutes, des usagers des plantes médicinales et un représentant des autorités pourrait permettre des avancées en matière de reconnaissance officielle de la médecine traditionnelle, si ce n'est pas déjà le cas dans votre pays.

### **Les normes commerciales pour l'exportation**

L'AAMPS ([Association for African Medicinal Plant Standards](#)) a sélectionné 50 plantes médicinales parmi les plus importantes en Afrique. Il pourrait être intéressant de demander à

vos auditeurs quelles sont pour eux les plantes curatives les plus importantes. Comment et pourquoi les utilisent-ils ? Présentent-elles des effets secondaires ? Vous pouvez également contacter un Centre de recherche en agriculture, afin de savoir quels types de travaux sont en cours sur les plantes médicinales. Sur quels types de plantes portent les recherches et quelles pourraient être les retombées de leur travail pour les communautés rurales ?

### **Propagation par l'ensemencement ou propagation végétative**

Vous pourriez enquêter sur les méthodes de propagation puisque ce dossier technique ne couvre pas l'intégralité des techniques que les agriculteurs peuvent utiliser.

### **Assurer la préservation d'un savoir traditionnel concernant les plantes médicinales**

Il existe un danger de voir se perdre le savoir lié aux plantes médicinales, même si les jeunes générations commencent à s'y intéresser.

Ce type de savoir possède une réelle valeur, à la fois culturellement, mais aussi parce qu'il peut à terme permettre le développement de nouveaux médicaments pharmaceutiques. Mais, recueillir et enregistrer le témoignage des tradipraticiens et des guérisseurs traditionnels nécessite de nombreuses ressources, à la fois humaines et financières.

### **Moringa**

Le *Moringa oleifera* est une plante médicinale, originaire d'Inde et cultivée aujourd'hui dans la plupart des pays tropicaux, et particulièrement en Afrique. Ses feuilles sont généralement broyées et transformées en une poudre que l'on utilise en la mélangeant à d'autres aliments. Le *Moringa oleifera* est riche en fer et en calcium, et contient de nombreuses vitamines. Cette plante est utilisée en médecine pour le traitement de différentes maladies, et aide à renforcer le système immunitaire. Ses nutriments contribuent notamment à ralentir l'avancée de la maladie chez les patients atteints du SIDA. En plus de ses vertus thérapeutiques, elle contient un flocculant naturel utilisé dans le traitement des impuretés des eaux, afin de faciliter leur consommation. Ses nombreux usages domestiques et sanitaires, ainsi que son potentiel économique, suscitent un intérêt international grandissant. Cette plante « miracle » pourrait faire l'objet d'une interview ou d'un reportage.

## **Sites web pour informations complémentaires**

### **<http://www.anamed.net/Francais/francais.html>**

"ANAMED " est l'abréviation d'"Action pour la Médecine Naturelle", un réseau international d'agents de développement, médecins, infirmiers et guérisseurs qui travaillent à l'échange de connaissances en matière de médecine tropicale. Leur action recouvre l'organisation de séminaires et l'édition d'ouvrages (voir plus bas). L'association s'intéresse tout particulièrement au traitement du SIDA et du paludisme par les plantes médicinales.

### **[www.remed.org/html/plantes\\_medicinales.html](http://www.remed.org/html/plantes_medicinales.html)**

Cette association créée par des professionnels de la santé soutient les activités en lien avec la culture durable des plantes médicinales africaines et développe une activité de réseau pour la formation et l'information. En plus de relayer ces informations générales, à priori destinée aux professionnels de la santé, ce site propose une rubrique consacrée aux plantes et donne des exemples concrets de remèdes (par exemple contre les amibes et la dysenterie).

### **<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs094/fr/>**

L'Organisation Mondiale de la Santé diffuse sur son site un certain nombre de fiches appelées «aides mémoire» consacrées aux principales questions de santé. Ce lien permet d'accéder directement à la page consacrée au paludisme. Vous y trouverez , en plus d'une présentation de la maladie, de ses modes de transmission, des informations concernant la propagation rapide de la résistance aux antipaludiques à base d'artémisine depuis plusieurs dizaines d'années.

Le Centre de Recherche pour le développement International (IDRC) est un organisme canadien. Les deux liens que nous vous proposons renvoient à des articles de synthèse disponibles en français et en anglais :

### **[http://www.idrc.ca/fr/ev-5471-201-1-DO\\_TOPIC.html](http://www.idrc.ca/fr/ev-5471-201-1-DO_TOPIC.html)**

L'IDRC a mené en Ouganda une recherche sur le recours à la médecine traditionnelle et son impact sur la santé publique. Les chercheurs ont également travaillé avec les tradipraticiens afin de les aider à mieux gérer leur activité.

### **[http://www.idrc.ca/fr/ev-55582-201-1-DO\\_TOPIC.html](http://www.idrc.ca/fr/ev-55582-201-1-DO_TOPIC.html)**

L'article présente les atouts de la médecine traditionnelle africaine, à la fois efficace et accessible. Forte de ces principes, l'ex OUA (Union Africaine) a lancé un programme décennal qui devrait se clore en 2010. Son objectif : faire collaborer organisme de recherche et tradipraticiens afin de mettre à la disposition de la population africaine des pratiques médicales et des plantes médicinales traditionnelles sûres, efficaces, abordables et de grande qualité.

### **<http://www.tela-botanica.org/actu/article291.html>**

L'association Tela Botanica est une émanation du réseau des botanistes francophones. Son site permet d'accéder en ligne aux index de différents groupes végétaux et de différentes contrées. Vous y trouverez différents types d'informations (nomenclature, iconographie) sur les plantes. Ces travaux sont réalisés ou accompagnés dans le cadre du réseau des botanistes francophones en partenariat avec diverses institutions.

## **Bibliographie**

**Plantes médicinales d'Afrique. Comment les reconnaître et les utiliser?**

Pr Jean-Louis POUSSET- Editions EDISUD -2004

**Plantes médicinales et soins en Afrique -**

Pierre SAULNIER – Editions EDISUD -

**La médecine africaine, une efficacité étonnante : témoignage d'une pionnière**

Yvette PARES - Editions YVES MICHELET –

**Afrique : guérisseurs, plantes médicinales et plantes utiles**

Clément DELAUDE – Editions MAISONNEUVE

## **Contact utile**

**ReMeD**

**Réseau Médicament et Développement**

**35, rue Daviel**

**75013 Paris**

**Tél. 01.53.80.20.20**

**Fax. 01.53.80.20.21**

## CTA

### *Programme de radio rurale - 07/3*

#### **Les plantes médicinales**

- 1 - Culture ou cueillette ?** **4'57**  
La leçon des jardins botaniques : les avantages de la culture des plantes médicinales dépassent de loin ceux de la cueillette.
- 2 - Pour l'exploitation durable des plantes médicinales, respecter les espaces protégés** **5'58**  
Laisser la forêt à son rôle de réservoir de la biodiversité et domestiquer les plantes médicinales rares sont des solutions d'avenir pour notre environnement.
- 3 - Les bonnes techniques de récolte des plantes médicinales** **4'58**  
La cueillette des fruits, fleurs, écorces et racines a toujours un rôle important mais dans le respect de certaines règles.
- 4 - De la récolte à la vente : comment bien conserver le principe actif des plantes** **4'51**  
Pour la conservation, certaines règles et principes doivent également être respectés.
- 5 - Le rôle positif de l'Etat : le Mali à l'avant-garde** **6'10**  
Dès 1968, le Mali légiférait pour réglementer l'exploitation des plantes médicinales. Il fait toujours figure de pionnier.
- 6 - Huiles essentielles : un secteur porteur pour les plantes médicinales** **5'16**  
La cosmétique et l'aromathérapie s'intéressent tout autant que la médecine et la pharmacie aux plantes médicinales.
- 7 - Artemisia annua, un espoir pour l'Afrique mais une plante difficile à cultiver** **3'58**  
L'artémisine, maintenant inscrite sur la liste des médicaments essentiels de l'OMS, est extraite de cette plante d'origine chinoise qui fait de timides débuts en Afrique.
- 8 - Le projet APM au Sénégal : agir tout au long de la filière** **8'55**  
Ce projet soutient les acteurs à tous les niveaux : cueillette, culture, conservation, transformation, commercialisation et même vente dans les marchés.



# Les plantes médicinales

## *Culture ou cueillette ?*

### CHAPEAU

Il semble plus facile, moins fatigant et meilleur marché d'aller faire la cueillette des plantes médicinales dans la forêt ou dans la savane lorsqu'on en a besoin. Mais quand les plantes disparaissent, que faire ? Beaucoup de tradipraticiens commencent à admettre que la culture des plantes médicinales est la solution. Un moyen de cultiver les plantes médicinales à petite échelle consiste à créer des jardins botaniques. C'est ce que fait Jean-Marie Compaoré, tradipraticien et phytothérapeute burkinabé qui répond aux questions d'Adama Zongo.

COMMENCEMENT DE LA BANDE: « J'ai commencé d'abord par les eucalyptus ... »

FIN DE LA BANDE : « ... arrivions à créer beaucoup de jardins botaniques. »

DURÉE DE LA BANDE : 4'57

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

### Transcription

**Compaoré** J'ai commencé d'abord par les eucalyptus qui ont couvert tout l'espace, les trois hectares, et nous avons fait des apports d'essences exotiques, plus les autres essences qui étaient en voie de disparition.

**Zongo** *Alors quels objectifs poursuivez-vous à travers ce jardin botanique ?*

**Compaoré** Bon les objectifs c'est que ça me permet de partager mon expérience avec les autres qui viennent soit pour connaître les espèces, notamment l'Université de Ouagadougou, l'École Nationale de Santé de Ouagadougou... ils viennent pour identifier ces plantes-là et je leur donne des explications par rapport à l'utilisation de ces plantes. Donc, bon, il y a des techniques ... Ces techniques, bon, permettent de ne pas déraciner carrément l'arbre comme nos aînés dans le temps qui portaient... l'essentiel était de pouvoir prendre la matière sans se soucier de la survie de la plante. Donc il y a des techniques pour prélever les écorces, pour prélever les racines, pour prélever les feuilles, les fleurs, les fruits. Il y a des techniques.

**Zongo** *Est-ce à dire qu'un jardin de plantes médicinales nourrit son propriétaire ?*

**Compaoré** C'est effectif : un jardin de plantes médicinales nourrit son propriétaire parce qu'en cultivant les plantes médicinales, les herbacées surtout, bon, on gagne mais c'est que nous n'avons pas d'eau. Autrement dit le peu que nous faisons en hivernage, ça nous permet d'avoir de bonnes plantes, des plantes de bonne qualité. Il y a aussi que ces plantes-là... vous avez par exemple le *Guiera senegalensis*, quand vous l'avez comme ça à l'état sauvage, c'est compliqué parce que si quelqu'un fait ses besoins, quelqu'un dépose à côté ou bien quelqu'un urine à côté, la plante n'est plus valable. On a cru que c'était une histoire empirique mais scientifiquement ça commence à se démontrer. Donc les plantes quand c'est cultivé, ça permet à ces plantes d'être dans des lieux propres et on récolte sans problèmes mais quand c'est au hasard qu'on va polluer ça, c'est un peu compliqué.

**Zongo** *Alors quelles réflexions faites-vous sur la culture des plantes médicinales comparée à la cueillette sauvage de celles-ci ?*

**Compaoré** Bon, effectivement quand on cultive les plantes médicinales, ça permet de sélectionner les espèces qu'on peut utiliser et en grande quantité. Par exemple quand vous voulez cultiver des ligneuses ... bon les ligneuses sont surtout très difficiles ... Quand vous prenez par exemple le *Sacocephalus esculantus* ou le *Olarena olibunda* ou le *Tellosis ciborosa*, ça prend du temps pour produire mais quand vous les cultivez, si vous faites des étendues... Par exemple je prendrai l'exemple du quinquina qu'on récoltait de façon sauvage et qui servait effectivement à fabriquer la quinine, bon ça c'est ailleurs mais ici par exemple on a aussi tenté des cultures comme le *Cassia italica*, quand on cultive ça alors on a des plantes de bonne qualité, on a ça suffisamment mais quand on va cueillir, c'est difficile d'avoir des peuplements de ces plantes-là tandis que quand on les cultive, on cible ce qu'on veut et on cultive beaucoup et ça peut suffire pour les besoins.

**Zongo** Alors avez-vous un message à lancer à vos collègues qui n'ont pas peut-être eu l'idée d'entretenir un jardin botanique ?

**Compaoré** Effectivement c'est notre souci le plus ardent : j'appartiens à une association, l'Association des Tradipraticiens dont je suis le Secrétaire Général et nous avons toujours demandé aux gens de cultiver ces plantes-là. C'est-à-dire qu'on ne peut partir toujours avec les grands moyens, on ne peut pas débiter avec trois hectares au départ mais même si c'est un demi-hectare, nous pouvons mettre par exemple les espèces en voie de disparition. Nous avons actuellement beaucoup d'espèces que les gens ont déterrées, des espèces qui poussaient dans le Plateau central ici et on ne peut plus les voir. Vous avez par exemple le « Ouienga », le *Sacocephalus esculentes*, vous avez le ficus, le genre de ficus sur qu'on appelle « Oumseaga », vous avez l'*Ananas senegalensis* qui ne pousse plus ici, le *Securidaca longepedunculata*. Donc s'il y avait des arboretums, des bosquets, j'allais dire des jardins botaniques... s'il y avait ça au moins ça permettrait aux tradipraticiens d'avoir ces plantes-là à leur disposition, de les faire connaître par les générations futures, et en même temps de lutter contre la désertification et de donner du sérieux, plus de sérieux à notre travail de tradipraticien parce qu'il y a des gens qui utilisent les plantes et qui ne les ont jamais vues ! Il y a effectivement les chercheurs aussi qui sont là et qui pourraient s'intéresser plus à notre travail quand c'est des jardins botaniques. Alors on ne peut pas toujours exploiter sans penser à produire, c'est mon vœu, c'est mon message que je lance, que chacun s'y mette et que nous arrivions à créer beaucoup de jardins botaniques. *Fin de la bande.*

## Les plantes médicinales

*Pour l'exploitation durable des plantes médicinales, respecter les espaces protégés*

### CHAPEAU

Comme on le constate de plus en plus, certaines plantes médicinales deviennent des espèces en voie de disparition, une disparition qui a deux causes essentielles : l'urbanisation galopante et l'exploitation anarchique des plantes en question, notamment par un arrachage sauvage des racines ou des écorces. Pour le professeur Axel Avoni-Koblan, naturothérapeute et créateur d'un Centre de recherches en biomédecine africaine à Abidjan, la solution est de laisser la forêt à son rôle de réservoir de la biodiversité et de domestiquer les plantes médicinales rares. Il répond aux questions de Félix Eba Aman Kouadio.

COMMENCEMENT DE LA BANDE: «Pour la conservation, il ne faut ...»

FIN DE LA BANDE : « .... et de préserver la biodiversité.»

DURÉE DE LA BANDE : 5'58

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

### Transcription

#### **Avoni-Koblan**

Pour la conservation, il ne faut surtout pas superposer les plantes. On voit au marché des femmes qui vendent des plantes, elles les mélangent, elles superposent les plantes et il y a un effet de chaleur qui se dégage, qui abîme la plante. Ça c'est un point et deuxièmement, le jus d'une plante peut glisser dans une autre et alors ces deux plantes-là peuvent devenir toxiques. Donc il est dangereux de superposer les plantes, de les mettre en tas comme ça et surtout dans des sachets en plastique, il y a un effet de chaleur qui abîme les plantes et il y a des processus chimiques qui peuvent se passer entre les plantes qui peuvent donc rendre ces plantes dangereuses. Il faut les suspendre, ranger chaque plante de même famille dans un cadre bien précis, sur une étagère pour qu'elle ne touche pas d'autres plantes avec lesquelles elle pourrait avoir un effet négatif.

#### **Kouadio**

*Ça c'est au marché mais par rapport à la nature, on sait que de plus en plus dans nos villages il y a des feux de brousse, on détruit un peu la nature alors qu'est-ce qu'il faudrait faire par exemple au niveau des forêts pour qu'on puisse conserver, qu'en conservant la forêt bien sûr on puisse conserver aussi les plantes médicinales ?*

**Avoni-Koblan** Il faudrait arriver à cultiver les plantes les plus utiles. On doit pouvoir faire des champs et ça évite d'ailleurs d'aller faire de la déforestation. Les plantes les plus utiles on peut les cultiver et l' « Apropro » par exemple va devenir bientôt beaucoup plus rentable que le cacao parce qu'on va faire du biocarburant avec. Donc c'est une grande ressource, c'est une grande richesse qui est là, qui dort et qu'on ne connaît pas mais qui heureusement avec le développement des nouvelles sources d'énergie, du biocarburant, notamment en Inde, au Brésil et tout ça, bientôt nous allons pouvoir exporter de l'huile d' « Apropro » et faire du carburant avec. Donc on peut faire des champs. Les autres plantes elles aussi peuvent être cultivées et quand on les cultive, on en prend beaucoup plus soin et on peut sélectionner les espèces les plus rentables d'un point de vue médicinal. Il y a donc une nécessité de conservation du patrimoine génétique végétal qui est en disparition : l'urbanisation a défriché, a balayé beaucoup de plantes médicinales autour d'Abidjan. Pour la conservation encore, il faut développer les espaces protégés. Nous avons des parcs, il y a un Office national des parcs et réserves en Côte d'Ivoire. Il faut donner des moyens à ces gens-là de faire véritablement leur travail pour que ces espaces protégés soient effectivement protégés et qu'on ne retrouve pas des plantations de cacao dans les parcs nationaux ! Dans les villages, les gens ont encore le sens des forêts parce qu'il ya des forêts classées, il y a des bois sacrés qu'on ne touche pas où vous trouvez des espèces qui ont disparu partout ailleurs mais qui sont encore là.

**Kouadio** *Est-ce qu'il y a un lien qu'on pourrait établir entre conservation de la nature, de la biodiversité de la forêt par exemple et l'exploitation durable des plantes médicinales ?*

**Avoni-Koblan** Oui, le lien c'est par la culture. Il faut domestiquer certaines plantes pour laisser la forêt sauvage à son état sauvage. Il faut laisser la forêt sauvage à son état sauvage. Les espèces qui sont plus fortement médicinales, celles dont on a le plus souvent besoin, pour celles-là on doit pouvoir faire des champs ! Nous faisons des champs pour cultiver du riz, nous faisons des champs pour cultiver de la banane, du cacao, du café. Pourquoi ne ferions-nous pas des champs pour cultiver nos plantes médicinales ? Une fois que l'espace de culture de la plante médicinale a été déterminé, comme je disais tantôt, on n'a plus besoin d'aller en forêt. Donc pour mieux conserver la forêt, pour lutter contre la déforestation, il faut que nous fassions des champs de plantes médicinales. On sélectionne les plantes qui sont les plus riches en médicaments : celles-là feront l'objet d'une culture et les espèces seront ainsi protégées contre la déforestation et contre l'avancée de l'urbanisation galopante dans nos villes.

**Kouadio** *On sait qu'en Afrique on a des champs de cacao, de café et de palmier à huile mais on n'a pas encore véritablement de champs de plantes médicinales, alors quels conseils pouvez-vous donner aux paysans pour qu'ils exploitent ces plantes médicinales ?*

- Avoni-Koblan** D'abord ce n'est pas aux paysans qu'il faut donner des conseils. Il y a au ministère de la Santé en Côte d'Ivoire une sous-direction, un Programme de promotion de la médecine traditionnelle. C'est ce programme-là qui doit sensibiliser d'abord les tradipraticiens eux-mêmes à ne pas aller en brousse et couper les plantes n'importe comment, tailler les écorces n'importe comment : on blesse les plantes, on les fait mourir ! Donc si nous les tradipraticiens, nous allons vers les villageois pour dire voici les plantes dont nous avons besoin, est-ce que vous ne pouvez pas nous les cultiver ? Si nous créons la demande, il va y avoir une offre ! Aujourd'hui, sans avoir attendu personne, les femmes cultivent le *Philantus amarus*. A Abidjan aujourd'hui, on ne peut plus trouver un brin de *Philantus amarus*, ça s'arrache comme ça ! Aujourd'hui une botte de *Philantus amarus*, une toute petite botte qui ne fait même pas 100 grammes, ça coûte 100 francs ! Donc quand le marché est créé, quand la demande est forte, eh bien un opérateur économique lui il cherche des opportunités de gagner de l'argent.
- Kouadio** *Ce que vous avez dit pour la Côte d'Ivoire est aussi valable pour l'Afrique, je présume ?*
- Avoni-Koblan** Bien entendu, je me suis appesanti sur le cas de la Côte d'Ivoire parce que nous sommes ivoiriens, nous sommes en Côte d'Ivoire mais ce que nous disons là est valable pour toute l'Afrique, est valable pour le reste du monde, que ce soit au Brésil ... toutes les forêts tropicales aujourd'hui menacées peuvent être sauvées grâce à une culture intelligente des plantes médicinales : c'est une bonne façon de protéger et de conserver les forêts et de préserver la biodiversité. *Fin de la bande.*



## Les plantes médicinales

### *Les bonnes techniques de récolte des plantes médicinales*

#### CHAPEAU

De plus en plus la culture des plantes médicinales est préconisée comme solution à leur diminution et même à leur disparition dans de nombreux cas. Mais la cueillette des fruits, fleurs, écorces et racines joue toujours un rôle très important, à condition de respecter certaines règles. C'est ce qu'explique Ndiaga Sall, ingénieur agronome, chargé de programmes à l'ENDA - plantes médicinales, au micro de Coumba Sylla.

COMMENCEMENT DE LA BANDE: «Pour une récolte de feuilles ...»

FIN DE LA BANDE : « ... à ceux qui vont récolter les plantes.»

DURÉE DE LA BANDE : 4'58

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

#### Transcription

**Sall** Pour une récolte de feuilles, généralement cela se fait le matin de très bonne heure ou en fin d'après midi quand il fait moins chaud. Cette récolte-là obéit uniquement à la concentration maximale en principe actif qui, on le sait, se fait au niveau des plantes le matin très tôt ou en fin d'après midi.

**Sylla** *Et pour les racines ?*

**Sall** Pour les racines c'est à peu près disons la même période sauf que pendant la période hivernale, il est conseillé de ne pas récolter la plante et les racines en hivernage parce qu'effectivement il y a une abondance en termes de concentration en eau et là ce serait bien peut-être de récolter les plantes quand il fait vraiment sec et quand il fait un peu chaud.

**Sylla** *Et pour les écorces ? On va prendre l'exemple du baobab.*

**Sall** Ecoutez en termes de récolte d'écorces, hein, ce qu'on recommande d'abord c'est de récolter sur des arbres qui ne sont ni trop vieux ni trop jeunes et aussi d'essayer de récolter uniquement la quantité dont on a besoin. Ça permet à la partie qui a été retirée de se régénérer et ça permet aussi à d'autres utilisateurs de pouvoir se servir des écorces de baobab. Mais généralement la récolte se fait par temps sec, sans trop de vent et se limite juste à la quantité dont on a besoin.

**Sylla** *Et comment est-ce qu'on sait qu'un arbre n'est ni trop vieux ni trop jeune ?*

**Sall** Et bien écoutez un baobab trop vieux, on le reconnaît hein... Je crois que ceux qui vont couper les arbres connaissent un peu les arbres et voient si c'est un arbre jeune ou bien vieux. Et puis si c'est un profane, en général, on conseille vraiment de demander l'avis des anciens.

**Sylla** *Et qu'est-ce qu'on utilise ... ceux qui vont prendre de l'écorce de baobab, qu'utilisent-ils en général ?*

**Sall** Et ben c'est généralement des coupe-coupe que les gens utilisent ... Ce n'est pas très sain parce qu'ils coupent plusieurs arbres avec le même outil. Ça peut

engendrer beaucoup de facteurs désagréables, surtout les maladies et consort ... Et donc il est vraiment recommandé d'avoir un outil assez propre, très tranchant qui permet donc de récolter ce dont on a besoin. Mais pour les écorces, je vous le dis encore une fois, il faut faire en sorte de ne pas récolter disons en profondeur, trop en profondeur, ce qui pourrait porter préjudice un peu à la vie de la plante.

- Sylla** *Il y a une plante antipaludéenne, Artemisia annua, qui est cultivée au Sénégal mais il y a une autre plante, Guiera senegalensis, qui n'est pas cultivée mais qui pousse partout, qu'est-ce qu'on doit faire ... ?*
- Sall** Pour *Guiera senegalensis*, je crois qu'aujourd'hui on n'a pas de problèmes d'approvisionnement ...
- Sylla** *Mais il faut quand même adopter des techniques de récolte durables ?*
- Sall** Effectivement, je crois que ce qu'il faut c'est plutôt sensibiliser ceux qui vont récolter les plantes médicinales en général sur les possibilités de voir ces plantes-là disparaître par une mauvaise ... une utilisation irrationnelle ... Mais le *guiera* aujourd'hui n'est pas menacé mais il faut penser effectivement à en faire la régénération par souche ... ce qui est vraiment possible hein... C'est au niveau des rejets que l'on peut faire se régénérer la plante parce que par semence, c'est extrêmement difficile. Il y a aussi les nouvelles technologies qu'on peut utiliser comme la culture de cellules qui peuvent permettre d'avoir de très grandes quantités de jeunes plants qu'on pourra peut-être après replanter.
- Sylla** *Est-ce que vous avez des craintes particulières pour une plante médicinale c'est-à-dire une plante qu'on retrouve moins dans les pays du Sahel ou qui a tendance à disparaître ?*
- Sall** Oui ... On a une plante particulièrement importante aujourd'hui en Afrique et même de par le monde, je pense à une plante qu'on utilise contre la drépanocytose, c'est le *Fagara xanthoxyloïdes*. C'est une plante qui est menacée parce qu'effectivement ses racines sont récoltées n'importe comment. Je vais vous raconter l'histoire d'une plante de *fagara* qu'on a trouvée avec une seule racine et la plante était complètement penchée... C'est sûr qu'aujourd'hui si vous voulez retrouver cette plante-là, ça va être un peu difficile. Je suis sûr qu'elle a disparu. Donc c'est des choses comme ça qui font mal et je pense que vraiment on a encore du pain sur la planche surtout par rapport à ceux qui vont récolter les plantes. *Fin de la bande.*

## Les plantes médicinales

### *De la récolte à la vente : comment bien conserver le principe actif des plantes*

#### CHAPEAU

Une fois les plantes médicinales récoltées de façon correcte, beaucoup de facteurs et de processus peuvent encore les dénaturer et les rendre inefficaces. Il convient donc de respecter certaines pratiques dans le stockage et le transport. Ceci est particulièrement important si les plantes doivent être exportées vers l'industrie pharmaceutique qui est très exigeante en matière de qualité et de salubrité. Certaines règles et principes doivent donc être respectés à la lettre comme l'explique Paul Ngatchou, Directeur général d'Agrodenrée, une société privée de Douala au Cameroun, au micro d'Etienne Tassé.

COMMENCEMENT DE LA BANDE: «Agro-denrée est spécialisée dans l'exportation ...»

FIN DE LA BANDE : « .... permettant au client de faire uniquement l'extraction ».

DURÉE DE LA BANDE : 4'51

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

#### Transcription

**Ngatchou** Agro-denrée est spécialisée dans l'exportation des produits agricoles non traditionnels et puis des végétaux qui ont des propriétés thérapeutiques, qui ont des propriétés médicinales.

**Tassé** *Quelles sont les espèces que vous exportez ?*

**Ngatchou** Les espèces que nous exportons couramment c'est le yoyimbé, le pygeum et le voakanga. Mais il y a les possibilités de développement pour certaines plantes qu'on ne trouve pas en grande quantité comme le griffonia, comme l'*Irvingia gabonensis*, et puis le *Thaumatococcus daniellii*.

**Tassé** *Je suppose que les industriels qui sont vos clients ont des exigences sur le plan de la qualité. Alors comment est-ce que vous faites pour vous assurer que les paysans qui vous livrent respectent ces exigences et qu'est-ce que vous faites pour vous assurer que ça sera respecté ?*

**Ngatchou** En ce qui concerne les exigences de qualité, nous essayons de former nos fournisseurs sur les spécifications que nous demandons par produit : comment est-ce que le produit doit être récolté, puisque tout part de la récolte, transporté, et au besoin séché. Voilà. Etant donné que nous livrons la matière brute, nous ne livrons pas des extraits, c'est uniquement la matière première brute, les exigences de qualité se limitent à ce niveau-là. C'est-à-dire à quel moment doit-on la récolter pour avoir de la matière active de qualité, comment devrait-on la transporter pour qu'elle ne soit pas contaminée, et de trois, comment devrait-on la sécher pour préserver la qualité et la quantité de la matière active.

**Tassé** *Plus exactement, qu'est-ce que vous leur dites par rapport à la période de récolte ?*

**Ngatchou** C'est suivant chaque type de produit, on sait ... les botanistes savent que la sève dans la journée descend dans le sol et dans la nuit remonte en surface

dans la plante. Donc suivant ces considérations on a des principes qui doivent guider nos fournisseurs pour le meilleur moment pour récolter.

- Tassé** *Quelques exemples avec le moment où il faut récolter ?*
- Ngatchou** *(Rires) C'est des secrets pourquoi voulez-vous que je vous le dise?*
- Tassé** *Parce que l'intérêt c'est que, un paysan qui écoute, ça peut l'aider.*
- Ngatchou** Toute plante devrait être récoltée très tôt avant le lever du soleil. Dans ces conditions, la sève est encore en surface c'est-à-dire au niveau de la plante, au niveau des branches, des feuilles. Mais dans la journée avec le soleil, tout ce qui est comme sève redescend dans le tronc et va dans le sol.
- Tassé** *Quand la sève descend et qu'on récolte les écorces qu'est-ce que cela a comme conséquence sur le produit ?*
- Ngatchou** Comme conséquence, la sève contient la matière active donc quand elle est accumulée dans l'écorce même, la matière active est plus importante.
- Tassé** *Et une fois la plante récoltée qu'est-ce que vous respectez également comme exigences ?*
- Ngatchou** Les exigences c'est que le produit ne soit pas mélangé à des contaminants c'est-à-dire l'essence, le pétrole, et tout ce qui est acide, même l'huile, tout ce qu'on peut considérer comme corps étranger, et que le produit soit transporté dans des conditions saines.
- Tassé** *Et au niveau du séchage est-ce qu'il y a également des conditions qu'il faut respecter ?*
- Ngatchou** Le séchage, c'est mieux qu'on le fasse à la température ambiante, pas d'exposition au soleil parce que les rayons du soleil détruisent également la matière active, donc en séchant à l'ombre sans exposition directe au soleil, la matière active est préservée.
- Tassé** *Les conditions que vous venez d'énumérer ça concerne quels produits exactement ?*
- Ngatchou** Ça concerne plus exactement les écorces comme le yoyimbé et le pygeum.
- Tassé** *Comment faites-vous pour savoir que vos fournisseurs ont respecté ces conditions de récolte ?*
- Ngatchou** Nous avons des contrôleurs de chantier. Quand ils ouvrent des chantiers nous envoyons des contrôleurs dans les chantiers pour pouvoir contrôler.
- Tassé** *Maintenant quand c'est séché, est-ce qu'il y a d'autres conditions qu'il faut respecter pour pouvoir envoyer au client ?*
- Ngatchou** Oui il y a certains clients qui demandent le pré-broyage, nous avons une unité pour faire le broyage. Nous pouvons broyer les écorces, permettant au client de faire uniquement l'extraction. *Fin de la bande.*

## Les plantes médicinales

### *Le rôle positif de l'Etat : le Mali à l'avant-garde*

#### CHAPEAU

Même si la grande majorité des Africains ont régulièrement recours aux services de guérisseurs traditionnels pour leurs soins primaires, sans le soutien effectif des autorités politiques et sanitaires, les plantes médicinales et la médecine traditionnelle demeureront suspectes et teintées de charlatanisme. Pour combattre cela, l'Organisation de l'unité africaine (aujourd'hui Union africaine) avait déclaré la période 2001-2010 « Décennie de la médecine traditionnelle en Afrique ». Mais le Mali avait devancé de loin cette initiative puisque dès 1968, le gouvernement légiférait pour réglementer l'exploitation des plantes médicinales. Le Docteur Rokya Sanogo, assistante de recherche auprès du Département de médecine traditionnelle de l'Institut de recherches en santé publique à Bamako, explique au micro de Filifing Diakité le rôle de pionnier que l'Etat malien a joué depuis près de quarante ans en matière de reconnaissance et d'exploitation des plantes médicinales.

COMMENCEMENT DE LA BANDE: « C'est depuis 1968, après ...»

FIN DE LA BANDE : « .... plantes médicinales pour faire des devises. ».

DURÉE DE LA BANDE : 6'10

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

#### Transcription

**Sanogo** C'est depuis 1968, après les indépendances, que l'Etat malien a créé un institut de recherches sur les plantes médicinales et sur la pharmacopée en général et c'est cet Institut qui a évolué et qui est aujourd'hui le Département de Médecine traditionnelle. Donc on peut dire que depuis 1968 le Mali travaille à une valorisation des ressources de la médecine traditionnelle et la majeure partie de ces ressources, ce sont les plantes médicinales qui sont utilisées pour faire les médicaments traditionnels améliorés.

**Diakité** *Alors quelle est l'approche de l'Etat par rapport aux plantes médicinales ?*

**Sanogo** C'est d'abord de répertorier les peuplements naturels de plantes médicinales : grâce à un appui de l'Agence de coopération technique et culturelle (ACCT) de la francophonie, il y a eu des enquêtes ethnobotaniques et donc l'Etat procède par ces recensements. Donc c'est connaître les peuplements naturels et ces peuplements naturels sont ensuite protégés, protégés à travers les services des Eaux et forêts mais protégés aussi par les populations parce que ce sont des peuplements qui nous servent pour l'approvisionnement du Département de Médecine traditionnelle en plantes médicinales.

**Diakité** *Valoriser, c'est aussi organiser l'exploitation ou, au besoin, réglementer, identifier les différents intervenants. Qu'est-ce que l'Etat fait par rapport à l'exploitation des plantes médicinales ?*

## Sanogo

L'Etat organise les exploitants des ressources que sont les plantes médicinales et travaille étroitement avec les associations de thérapeutes et herboristes et quand l'Etat doit s'approvisionner en plantes, très généralement dans les localités de peuplement de ces plantes médicinales, il travaille avec les associations de thérapeutes. Mais l'Etat gère aussi les ressources avec les acteurs en encourageant aussi un travail de culture, par exemple avec l'Association Kènèya YIRIWATON, Association des thérapeutes et herboristes du District de Bamako qui a un bosquet de plantes médicinales, ils cultivent des plantes médicinales et ils approvisionnent le Département de Médecine traditionnelle en certaines plantes. Mais l'Etat s'organise aussi par rapport aux autres structures spécialisées : par exemple l'IER (Institut d'économie rurale) qui est une structure spécialisée, l'Etat et le Département de Médecine traditionnelle ont eu à collaborer pour des essais de culture de certaines plantes médicinales. Donc la gestion passe aussi par les essais de culture pour la production à grande échelle des médicaments. Et on a eu un exemple, c'est la plante, le *Spilanthés oléocée* qui est utilisé pour la préparation du « Malarial » : ça a été cultivé et toutes les conditions de culture ont été effectuées au niveau de l'IPR-IFRA. Mais en plus l'Etat a légiféré aussi en matière de gestion des plantes médicinales et il y a la Loi d'Organisation de la médecine traditionnelle qui est de 94-95 et qui dit qu'on ne peut pas faire une exploitation à grande échelle des plantes médicinales dont les racines sont utilisées parce que l'utilisation des racines peut apporter la disparition des plantes médicinales. Donc la gestion des ressources se fait aussi par des études de recherche donc des enquêtes pour voir quelles sont les plantes les plus rares, les plantes les plus difficiles à trouver selon les domaines d'utilisation. Donc l'Etat aujourd'hui dispose de tout un ensemble de mesures et très récemment c'est une réglementation des types de cueillette et d'exploitation des plantes médicinales que l'Etat malien vient d'adopter en Conseil des Ministres juste en Mars 2007. Donc il y a une grande préoccupation au niveau de l'Etat aujourd'hui d'organiser l'exploitation des plantes médicinales. On est passé d'une utilisation traditionnelle du village à une marchandisation des plantes médicinales, ce qui fait qu'il y a une pression forte et on constate que les thérapeutes interviennent dans l'exploitation des forêts pour les plantes médicinales en cinquième position : ils agissent sur l'écosystème et sur la biodiversité. Donc l'Etat est en contact avec eux pour qu'on puisse les former, les sensibiliser, pour qu'on puisse préserver certaines méthodes traditionnelles de récolte des plantes parce qu'avant il y avait un respect pour la nature et cela vient de l'aspect animiste de notre tradition, que pour tout ce qui vit on avait du respect. Donc avant de récolter une plante on avait des méthodes de respect de ne pas trop dégrader la plante et ça ce sont des méthodes qu'au cours des formations offertes aujourd'hui aux acteurs qui exploitent ces ressources, nous tenons à préserver, ainsi que certaines pratiques positives qui préservent la biodiversité. D'ailleurs la Politique nationale de médecine traditionnelle adoptée en Conseil des Ministres en octobre 2005 donne une bonne place à la culture et à la domestication des plantes médicinales. Donc de ce point de vue c'est une domestication et une culture qui doivent se faire avec les thérapeutes traditionnels qui sont aussi des paysans. Parce que nous, nous n'oublions pas cet aspect, qu'un thérapeute soigne parce qu'il a reçu les connaissances à travers ses ancêtres mais il est d'abord paysan et donc l'organisation pour nous, le processus, doit aboutir à la culture des plantes médicinales par les acteurs de la médecine traditionnelle qui sont des utilisateurs mais qui pourront aussi exploiter ces plantes médicinales pour faire des devises. *Fin de la bande.*

## Les plantes médicinales

### *Huiles essentielles: un secteur porteur pour les plantes médicinales*

#### CHAPEAU

La cosmétique et l'aromathérapie s'intéressent tout autant que la médecine et la pharmacie aux plantes médicinales. Thérèse Kounasso est fabricante d'huiles essentielles à Cotonou au Bénin. Elle fabrique principalement de l'huile de citronnelle et de l'huile d'eucalyptus et pour cela, comme elle l'explique au micro d'Euloge Aidasso, elle travaille directement avec les paysans pour son approvisionnement en plantes médicinales.

COMMENCEMENT DE LA BANDE: «Nous demandons aux paysans de planter ...»

FIN DE LA BANDE : « .... Ils sont prêts à travailler avec nous.»

DURÉE DE LA BANDE : 5'16

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

#### Transcription

**Kounasso** Nous demandons aux paysans de planter pour nous et nous leur achetons cela. Cela leur fait un peu d'argent.

**Aidasso** *Et quand vous leur dites de produire, de cultiver, vous préfinancez ou comment ça se fait ?*

**Kounasso** Voilà, nous préfinançons, nous leur fournissons les plants et nous les rachetons après. Ça leur fait ... grosso modo ... une somme d'environ un million cinq cent par an.

**Aidasso** *Comme bénéfice ?*

**Kounasso** ... par hectare comme bénéfice.

**Aidasso** *Et dans ces conditions, les plantes que vous demandez aux paysans de produire, vous les trouvez où ?*

**Kounasso** Bon il y en a qu'on trouve au Ghana, telle que la citronnelle « Nardus », qu'on trouve au Ghana. Il y a d'autres variétés d'eucalyptus appelé « Citrio Dora » il n'y en a presque pas au Bénin et nous avons demandé en France les graines que nous allons fournir aux paysans.

**Aidasso** *Alors vous faites de l'huile d'aneth ?*

**Kounasso** Non. Non, on n'en a jamais fait.

**Aidasso** *Pourquoi ?*

**Kounasso** C'est des plantes qu'il faut importer. Moi je n'ai pas l'intention d'importer des plantes ...

**Aidasso** *Ça n'existe pas au Bénin ?*

**Kounasso** Non, je n'en ai pas trouvé.

- Aidasso** *Et les plantes que vous utilisez, vous allez les acheter dans certains pays... est-ce que c'est véritablement une opération rentable et est-ce qu'il ne faudrait pas produire, trouver la formule pour avoir toutes ces plantes-là, toutes ces essences-là au Bénin ?*
- Kounasso** Oui... euh ... c'est rentable pour nous d'autant plus que c'est les plants simplement qu'on va acheter, une seule fois et puis c'est fini.
- Aidasso** *Vous allez acheter une seule fois et qu'est-ce que vous faites après ?*
- Kounasso** Voilà ! Vous mettez un plant en terre, ça produit plusieurs plants que vous pouvez mettre ... même avec deux touffes, vous pouvez déjà mettre en terre tout un hectare.
- Aidasso** *Parlons maintenant du poids économique de cette activité. Est-ce que ... vous l'avez dit, c'est rentable mais en termes chiffrés ?*
- Kounasso** Bon, quand on investit par exemple ... bon je dirai d'abord cinq cent mille francs dans la culture de la citronnelle, vous pouvez faire des essences durant toute l'année jusqu'à hauteur de un million, un million deux cent.
- Aidasso** *Alors est-ce que vous arrivez à écouler les produits comme cela se doit ?*
- Kounasso** Bon au Bénin les gens ne connaissent pas parce qu'il y a la citronnelle synthétique qui vient du Nigéria que les gens vendent un peu partout à trois cent francs les petits flacons mais chez nous c'est tout à fait naturel, c'est les plantes même mais quand on aura fait des spirales, pas des spirales vraiment rondes comme les « moustikos », non mais nous avons un genre de spirale que nous voulons faire et quand on mettra ça sur le marché, les gens comprendront que c'est vraiment efficace ce que nous faisons.
- Aidasso** *Donc les débouchés existent ?*
- Kounasso** Beaucoup trop de débouchés !
- Aidasso** *Vous n'arrivez même pas à tout couvrir sur le plan national d'abord ?*
- Kounasso** Non, non, nous ne pouvons pas tout couvrir, même sur le plan national. Nous avons fait l'étude de marché et il y a eu trop de demandes que nous ne pourrions même pas satisfaire.
- Aidasso** *Est-ce que cette activité peut faire vivre vraiment toute une famille ?*
- Kounasso** Oui, bien sûr. Parce que d'abord les paysans, lorsqu'on va les financer avec cent, cent cinquante mille francs, ils peuvent se faire un chiffre d'affaires de un million cinq cent par an. Vous voyez que ça peut les faire vivre. C'est même mieux que le coton ! *(rires)*
- Aidasso** *Parlons de l'équipement de distillation ... est-ce que c'est facile de l'avoir, de l'implanter ?*
- Kounasso** C'est très facile d'avoir les équipements parce qu'il y a des soudeurs, des soudeurs qui s'y connaissent, pas tous les soudeurs !
- Aidasso** *Ça veut dire que vous n'achetez pas, vous n'importez pas le matériel ?*

- Kounasso** Non, non, le matériel d'extraction, moi je n'importe pas. Ce n'est pas électrique. C'est le matériel électrique qu'on importe parce que personne n'en fabrique en Afrique donc nous c'est auprès des soudeurs que nous avons eu les alambics, bien faits, et on utilise le bois de chauffe pour la distillation. Il n'y a pas de problème.
- Aidasso** *Bois de chauffe ? Vous portez atteinte à l'environnement, non ?*
- Kounasso** Non ! Non ! On a un système de couvrir même la fumée et tout ça. Ça ne fait rien du tout à l'environnement.
- Aidasso** *Les bois ... vous abattez des arbres comme ça !*
- Kounasso** A partir même de ces feuilles de citronnelle que nous utilisons pour l'extraction, ces mêmes feuilles peuvent servir de bois de chauffe.
- Aidasso** *Quelles sont les dispositions que vous prenez actuellement pour contourner la disparition des essences dont on a parlé tout à l'heure ?*
- Kounasso** C'est pour ça que nous avons mis tous les paysans en branle. Nous leur fournissons les plants et ils pourront produire.
- Aidasso** *Vous n'avez pas un problème avec le foncier ? Les terres sont disponibles pour pouvoir faire la culture à grande échelle ?*
- Kounasso** C'est les mairies qui sont en train de nous aider. Les mairies ne nous ont pas fourni beaucoup de terres mais les paysans, avec leurs propres terres, ils font le travail avec nous. Et c'est des revenus pour eux ...
- Aidasso** *Ils ont compris que ...*
- Kounasso** Ils ont compris ! Ils sont prêts à travailler avec nous. *Fin de la bande.*



## Les plantes médicinales

### *Artemisia Annu, un espoir pour l'Afrique mais une plante difficile à cultiver*

#### CHAPEAU

L'artémisine, maintenant inscrite sur la liste des médicaments essentiels de l'OMS, est extraite de cette plante d'origine chinoise qui fait de timides débuts en Afrique. Timide début car bien qu'elle constitue un grand espoir pour les populations africaines, c'est une plante difficile à cultiver comme l'explique Honoré Komi Dogbevi, planteur d'*Artemisia annua* au Togo, au micro de Noël Tadegnon.

COMMENCEMENT DE LA BANDE: « L'*Artemisia annua* est une plante ... »

FIN DE LA BANDE : « ... pour embrasser cette culture. »

DURÉE DE LA BANDE : 3'58

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

#### Transcription

**Dogbevi** L'*Artemisia annua* est une plante d'origine chinoise qui a été mise à l'épreuve en matière de guérison des maladies, notamment le paludisme ... donc ... disons que c'est le nouvel espoir pour les peuples des régions tropicales puisqu'elle lutte réellement contre la malaria de façon efficace, sans effets secondaires surtout.

**Tadegnon** *Est-ce que ces plantes sont souvent achetées et qui les achète ?*

**Dogbevi** C'est une plante qui est en voie de vulgarisation actuellement et le grand public n'y connaît pas grand-chose. Et notre devoir c'est d'aller vulgariser ça dans les milieux les plus reculés et dans les communautés de base d'autant plus que vous connaissez ce qui se passe au plan économique de nos jours : les populations sont frappées de plein fouet par la crise économique et surtout, surtout dans les hôpitaux, vous verrez qu'il n'y a même plus de nivaquine lorsqu'un pauvre se présente devant un infirmier. Alors pour cela on a pris sur nous de vulgariser cela et d'aider ces populations à lutter contre cette maladie endémique qu'est le paludisme.

**Tadegnon** *Comment se fait la culture de cette plante ?*

**Dogbevi** La culture de cette plante est un peu difficile à réaliser dans ce sens qu'il va falloir prendre beaucoup de précautions pour d'abord avoir les grains qui sont très infimes et difficilement décelables à l'œil. Donc il va falloir semer ça. Après quelques jours, lorsque la plante va atteindre un certain niveau donné, vous les recoupez, vous les replantez dans des sachets ou bien des gobelets fabriqués pour la circonstance et après vous les plantez mais vous préparez le sol.

**Tadegnon** *Et comment se fait cette préparation du sol ?*

**Dogbevi** Il faut veiller à ce qu'il y ait du sable, abondamment, du sable, éviter les cailloux et autres, contrôler sa culture : c'est ça qui est très important et l'arroser régulièrement.

**Tadegnon** *Alors comment doit être le site de culture ?*

- Dogbevi** Il n'y a pas une particularité en tant que telle. Mais l'essentiel c'est de veiller à ce qu'il y ait de l'humidité qui favorise sa croissance.
- Tadegnon** *Et comment se fait l'entretien et l'arrosage des plantes ?*
- Dogbevi** Il faut être méticuleux en la matière donc l'entretien c'est de sarcler régulièrement l'espace et surtout arroser ça régulièrement et c'est tout ce que je peux dire.
- Tadegnon** *Est-ce que les agents pathogènes ou les ravageurs influencent cette plante ?*
- Dogbevi** Ça peut arriver mais le plus souvent ce n'est pas le cas.
- Tadegnon** *Et qu'est-ce qu'il faut faire au cas où ça arriverait ?*
- Dogbevi** On peut conseiller l'utilisation des insecticides mais ... ce n'est pas tellement conseillé : il faut éviter d'autant plus que ce sont les feuilles qui sont consommées, donc il faut éviter l'utilisation de ces insecticides.
- Tadegnon** *Est-ce que vous avez d'autres difficultés à nous énumérer dans le cadre de cette culture ?*
- Dogbevi** Les difficultés à énumérer dans la culture c'est qu'il faut trouver de l'eau en abondance et puis, je l'ai dit tout à l'heure, c'est une plante qui nécessite beaucoup d'attention. Voilà à peu près les difficultés auxquelles on est confronté.
- Tadegnon** *Alors qui peut s'adonner à cette culture ? N'importe qui peut le faire ? On peut le faire individuellement ou bien en groupements ?*
- Dogbevi** Les deux ! Mais en groupements c'est mieux d'autant plus qu'on a assez de bras pour embrasser cette culture. *Fin de la bande.*

## Les plantes médicinales

### *Le projet APM au Sénégal : agir tout au long de la filière*

#### CHAPEAU

Il existe de nombreuses ONG qui s'intéressent aux plantes médicinales mais elles se concentrent généralement sur un seul aspect : aider les tradithérapeutes dans la transformation ou la commercialisation. Le projet APM, ou appropriation des plantes médicinales, initié par l'ENDA au Sénégal, est particulièrement intéressant car il soutient les acteurs à tous les niveaux : cueillette, culture, conservation, transformation, commercialisation et même vente dans les marchés. Ndiaga Sall est ingénieur agronome, chargé de programmes à l'ENDA - plantes médicinales et il explique au micro de Coumba Sylla les principales caractéristiques de ce projet.

COMMENCEMENT DE LA BANDE: «Le programme sur les plantes ...»

FIN DE LA BANDE : « ... c'est vraiment dommage.»

DURÉE DE LA BANDE : 8'55

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

#### Transcription

**Sall** Le programme sur les plantes médicinales date de plus de vingt ans et a été initié au niveau de l'ENDA où on a eu dans les premières années à travailler sur un recensement des plantes utilisées au Sénégal et des affections correspondantes. Et ceci a permis donc de sélectionner un certain nombre de plantes. Trois plantes sont sorties du lot : *Cassia italica* qui est utilisé pour la constipation, *Euphorbia hirta*, surtout pour la dysenterie amibienne et *Guiera senegalensis* pour la toux. Et pour cela nous avons travaillé donc avec la Faculté de médecine où existe un groupe qui s'appelle le Groupe de recherche sur les plantes médicinales et nous, nous avons initié un programme de culture. C'est vrai qu'au début on a procédé à des récoltes un peu sauvages mais après on s'est dit que ça ne pouvait pas continuer et qu'il faudrait vraiment qu'on pense à cultiver ces plantes-là et à partir de ce moment-là on a essayé de travailler avec des groupements de femmes.

**Sylla** *Comment s'est passée la sélection des groupements ?*

**Sall** Il y a eu des critères qui ont été définis et donc trois groupements ont été choisis.

**Sylla** *Et quels sont ces critères ?*

**Sall** Et bien ces critères ... Le premier critère c'était que ça soit des groupements fonctionnels où il y avait un Bureau qui avait été élu, que le Bureau se réunisse régulièrement et que ces groupements-là s'adonnent vraiment à la culture en général, à l'agriculture ; et aussi un autre critère c'était que ce groupement-là ait, disons, de la terre. Donc ça, ça a été un critère qui a quand même éliminé beaucoup de groupements. Et ces trois groupements qui sont restés donc remplissaient à peu près les critères qui avaient été définis.

**Sylla** *Et où en est le projet aujourd'hui ?*

- Sall** Et bien aujourd'hui on continue sous une autre appellation, c'est-à-dire APM, ou appropriation des plantes médicinales, et dans ce programme-là, il y a disons trois objectifs spécifiques. Le premier objectif spécifique c'est donc de renforcer la capacité des groupements de femmes dans la culture et la récolte des plantes médicinales. Le deuxième c'est vraiment de renforcer les capacités dans la conservation, la commercialisation et la transformation des plantes médicinales. Et le troisième objectif c'est de contribuer à l'amélioration des conditions de vente dans les marchés par les herboristes, c'est-à-dire comment amener ces herboristes-là à respecter les conditions d'hygiène et de salubrité dans la vente des plantes médicinales.
- Sylla** *On va prendre les objectifs un par un : vous avez parlé de renforcer la capacité des femmes en matière de culture. Comment cela se traduit-il ?*
- Sall** Et bien c'est juste un transfert disons de compétences. Nous avons eu à faire des essais de culture sur *Cassia italica* et sur *Euphorbia hirta* et nous avons donc établi un itinéraire pour la culture de ces plantes-là. Quand je parle d'itinéraire technique, c'est surtout le processus qui part donc du choix d'abord du terrain, de la préparation du terrain, du semis jusqu'à la récolte. Tout cela a été étudié et les données ont été transférées aux populations qui maîtrisent aujourd'hui la culture des plantes médicinales.
- Sylla** *Le deuxième objectif c'est encore le renforcement de capacités mais dans la conservation ?*
- Sall** Effectivement là aussi ce sont des séances de formation : comment conserver les plantes médicinales. A partir du moment où on a récolté, comment faire le séchage de manière vraiment adéquate et comment conserver les plantes de façon à ce qu'il n'y ait pas de détérioration par rapport à ce qu'on cherche. Dans le deuxième objectif, il y a aussi la transformation. On sait que ces deux plantes-là, aussi bien *Cassia italica* qu'*Euphorbia hirta*, sont aujourd'hui transformées sur place au niveau des groupements et qu'une partie de la production est vendue sur place. Donc ce qu'on est en train de faire aujourd'hui, c'est d'essayer d'améliorer un peu les conditions de vente c'est-à-dire comment améliorer l'emballage afin que ces femmes-là puissent vendre directement avec une traçabilité de ces produits-là. Je crois que c'est important quand on vend des plantes médicinales d'avoir une certaine traçabilité c'est-à-dire que le client qui achète le produit sache que ce produit-là vient de tel ou tel autre groupement, où ça a été cultivé, avoir le nom du responsable du groupement, ça je pense que c'est important. Chaque groupement va cultiver, va transformer et aura un petit label.
- Sylla** *Et l'emballage vient d'où ?*
- Sall** Et bien l'emballage, c'est des petits sachets qu'elles ont pour l'instant parce que la production n'est pas aussi importante que ça. On a même dans le programme un projet de mettre en place une unité de production de médicaments à base de plantes. Mais je crois que pour l'instant nous en sommes à une petite amélioration des conditions de vente parce que, disons, la production n'est pas si importante que ça.
- Sylla** *Le dernier objectif c'est l'amélioration des conditions de vente dans les marchés ...*

- Sall** Vous voyez quand vous allez dans les marchés, vous voyez les étalages. Ils ont une table où ils mettent les racines, les feuilles, les écorces, ensemble, avec la poussière et tout ... donc nous essayons de les aider à avoir des cantines... des cantines avec des étagères où ils rangent leurs produits, disons des seaux où ils mettent vraiment les produits, où ils conservent les produits et vraiment là, nous avons constaté quand même qu'il y avait une amélioration, surtout par rapport au nombre de clients qui viennent. Les clients sont beaucoup plus confiants parce qu'ils voient que tout est bien emballé, tout est bien rangé. Quand vous dites j'ai besoin d'un produit, tout de suite l'herboriste vous le sort rapidement parce que c'est vraiment bien classé au niveau des étagères. Ça vraiment ça a été un axe assez fort et nous avons même aujourd'hui ouvert une ligne de crédit pour que les herboristes, ceux qui viennent d'arriver, puissent aussi avoir leur cantine et améliorer leurs conditions de vente.
- Sylla** *Est-ce que vous avez des moyens d'avoir des réactions ou en tous cas un retour des clients ou des patients ?*
- Sall** On sait quand même qu'il y a une forte demande pour ces plantes-là. Donc c'est pour ça que nous avons décidé peut-être dans la prochaine phase de diversifier et d'augmenter les surfaces cultivées.
- Sylla** *Quelles sont les perspectives ? Vous avez parlé de prochaines phases donc quelles sont les perspectives du projet ?*
- Sall** Nous allons développer avec les groupements des séances de formation sur le partenariat. Pour nous je crois que ce serait vraiment l'idéal que l'ENDA - Plantes Médicinales se retire et que ces femmes-là puissent perpétuer ce qu'on a commencé avec elles. Malheureusement nous luttons depuis plus d'une dizaine d'années pour une reconnaissance de ces médicaments à base de plantes et nous avons même demandé à ce que cette autorisation soit une Autorisation allégée de mise sur le marché (AMM). Nous avons présenté des dossiers techniques pour ces trois plantes, *Cassia italica*, *Euphorbia hirta* et *Guiera senegalensis*. Malheureusement au Sénégal on n'a pas encore une loi qui autorise l'exercice de la médecine traditionnelle et qui donc permet l'utilisation des plantes médicinales. Tout ce que nous faisons aujourd'hui, on peut dire que c'est ... illégal. Parce que même les pharmacies aujourd'hui qui vendent ces plantes médicinales-là sont dans l'illégalité !
- Sylla** *Comment expliquez-vous alors que même quand c'est illégal, c'est quand même toléré parce que les médicaments sont disponibles en pharmacie ? Comment vous expliquez cette tolérance ?*
- Sall** Et bien je me dis que peut-être les autorités n'y peuvent rien du tout ! Vous savez, on a fait une enquête dans laquelle il est ressorti que 85% de la population utilise les plantes médicinales. Ça, vous ne pouvez pas l'interdire ! Il est nécessaire plutôt de réglementer et c'est ce que nous demandons aux autorités. Malheureusement il y a peut-être des réticences ... Bon, nous, nous ne comprenons pas ... Un projet de loi qui a été fait depuis plus d'une année, depuis même plus de deux ans, trois ans et qui n'arrive pas à être voté, c'est vraiment dommage. *Fin de la bande.*